

Revue de Presse



Splendeurs et illusions, dans le jardin du Nouveau Théâtre Populaire

Un film de Xavier Liébard - Produit par France Télévision et Mael Cabaret / 48° Rugissants - Images : Xavier Liébard, Nicolas Contant, Julien Bossé
Sons : Arnaud Marten, Pierre Bompoy - Musique originale : Cédric Le Guillerm - Montage : Katia Manceau - Mixage : Thierry Compain - Étalonnage : Didier Gohel



Au village et en plein air, le Nouveau Théâtre Populaire revient en Maine-et-Loire



Romain BOUVET. Ouest-France



Léo Cohen-Paperman, Clovis Fouin, Céline Chéenne et Baptiste Chabauty dans « Les Enivrés », d'Ivan Viripaev, mis en scène par Julien Romelard.© Thierry Cantalupo

Du samedi 17 au vendredi 30 août, le Nouveau Théâtre Populaire (NTP) revient pour la onzième fois à Fontaine-Guérin, au sud de Baugé-en-Anjou. Il propose six textes « pour respirer l'air du temps théâtralement ».

Pour la onzième année consécutive, les vingt membres de la troupe du Nouveau Théâtre Populaire (NTP) investissent le village de Fontaine-Guérin (Maine-et-Loire), proche de Baugé-en-Anjou, du samedi 17 au vendredi 30 août 2019.

Un rendez-vous comme un pèlerinage, dans un cadre atypique en plein air. « La maison et le terrain appartenait à la grand-mère d'un des membres », précise Lola Lucas, comédienne. Aujourd'hui, le terrain est un lieu public.

Après avoir mis Balzac à l'honneur l'an dernier, la troupe adapte cette année les œuvres d'auteurs vivants. Six textes « pour respirer l'air du temps théâtralement ». Au programme, Arno Bertina et Michel Houellebecq, ou encore Howard Barker.

Un rendez-vous comme un pèlerinage, dans un cadre atypique en plein air. « La maison et le terrain appartenaient à la grand-mère d'un des membres », précise Lola Lucas, comédienne. Aujourd'hui, le terrain est un lieu public.

Après avoir mis Balzac à l'honneur l'an dernier, la troupe adapte cette année les œuvres d'auteurs vivants. Six textes « pour respirer l'air du temps théâtralement ». Au programme, Arno Bertina et Michel Houellebecq, ou encore Howard Barker.

Proche du public

Les comédiens cultivent la proximité avec leur public et veulent démythifier le théâtre. « Le théâtre n'a pas besoin de quatre murs pour exister. Pour le spectateur, c'est moins intimidant de passer la porte d'un jardin que celle d'un théâtre. »

Année après année, par le bouche-à-oreille, le public s'agrandit. Depuis deux ans, le NTP dépasse les 10 000 spectateurs. « La première année, on a eu 700 spectateurs, c'était déjà énorme pour nous. »

Maison du théâtre de Fontaine-Guérin, du 17 au 30 août. Tarifs, réservations et contact sur <http://festivalntp.com/festival-2019/>

« **Splendeurs et Illusions** », documentaire de 52 mn sur le Nouveau Théâtre Populaire coproduit par *France 3 Pays de la Loire* et **Les 48^e Rugissants**, sera projeté en avant-première, jeudi 5 septembre, au cinéma Le Concorde, à Nantes, en présence du réalisateur, Xavier Liébard, et du producteur. Il sera diffusé sur *France 3 Pays de la Loire* le 30 septembre. Projection gratuite mais réservation obligatoire à l'adresse mail suivante : x.liebard@sfr.fr

France 3 région Pays de La Loire

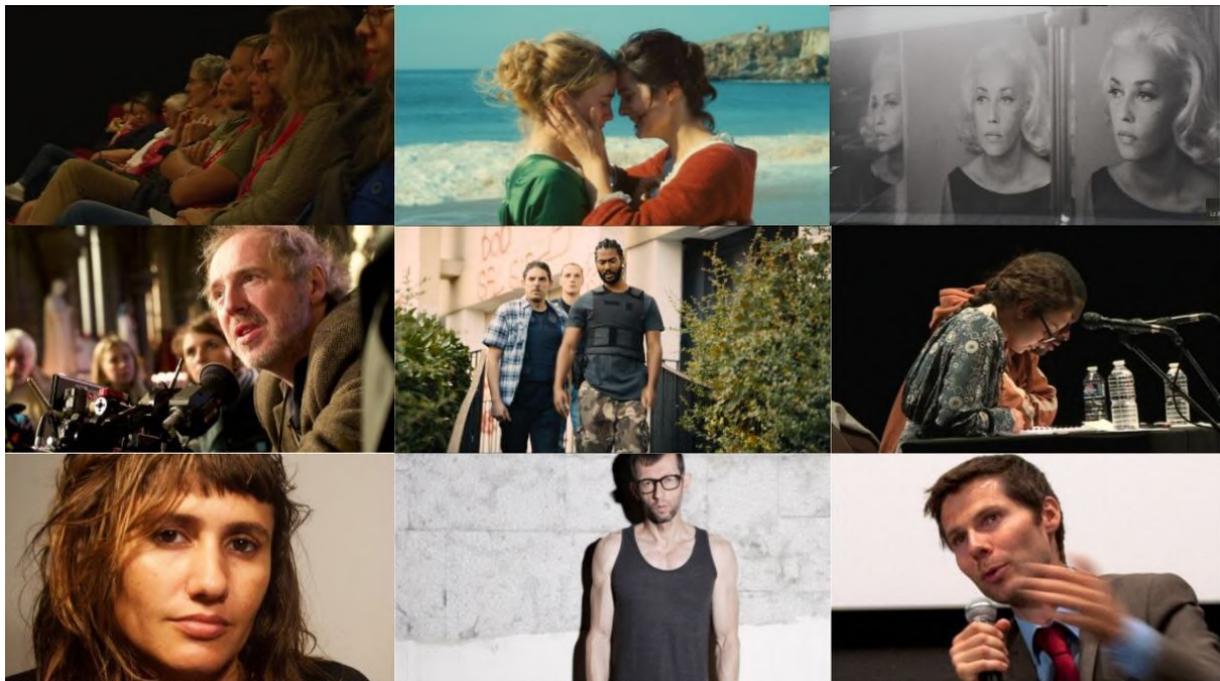
Trois bonnes raisons de découvrir les Ateliers Premiers Plans d'Angers !

3 pays de la Loire ▼



villes / départements

Par Juliette Boulay Publié le 19/08/2019 à 10:49



© SRAB Films-Rectangle Productions-Lyly films - Shanna Besson MD - France Télévisions - Ateliers Premiers Plans Angers

Nés à l'initiative de Jeanne Moreau en 2005, les [Ateliers Premiers Plans d'Angers](#) proposent une semaine d'immersion cinématographique destinée à sept jeunes réalisateurs européens en résidence ainsi qu'au grand public du 20 au 27 août 2019 !

Raison numéro 1 : Des Masterclass pour tous

Les spectateurs auront l'occasion de pouvoir assister à des conférences menées par des figures d'envergure du cinéma français contemporain tels que le réalisateur Arnaud Desplechin ou Toufik Ayadi et Christophe Barral, producteurs du dernier film de Ladj Ly " Les Misérables", vainqueur du Prix du Jury en compétition officielle du dernier Festival de Cannes.

Raison numéro 2 : Avant-premières inédites

Cette semaine sera également l'occasion pour le public de découvrir en avant-première des films de jeunes réalisateurs prometteurs, présentés par les intervenants invités afin de favoriser l'échange entre amateurs et professionnels. Parmi ces rendez-vous figure le documentaire régional "Splendeurs et Illusions" du réalisateur Xavier Liébard, diffusé sur France 3 Pays de la Loire le 30 septembre prochain, où

le spectateur assiste à la préparation de la dixième édition du Festival du Nouveau Théâtre Populaire ayant lieu à Fontaine Guérin (49).



Raison numéro 3 : Stages de découverte pour petits et grands

Les sept réalisateurs en résidence bénéficieront d'entretiens individuels avec des professionnels reconnus, tout comme le grand public qui pourra se tester aux différents métiers du monde cinématographique grâce à des ateliers comprenant, entre autres, une initiation au cinéma d'animation et des MashUp sessions pour se confronter à la création d'un film en mixant des extraits vidéos, des musiques, des bruitages et des doublages voix.

Xavier Liébard a réalisé un documentaire sur l'équipe de comédiens du Nouveau théâtre populaire (NTP). « Splendeurs et illusions » sera présenté en avant-première au cinéma Grand-Ecran dimanche 25 août.



Tombé sous le charme du **NTP (Nouveau théâtre populaire)**, de l'énergie des comédiens, de leurs convictions et de l'esprit collectif qui les anime, le réalisateur Xavier Liébard les a filmés durant le festival 2018. Il s'agissait de la dixième édition. Pour cette saison anniversaire, la troupe basée à Fontaine-Guérin avait décidé de rendre hommage à Honoré de Balzac, l'enfant de Touraine, en incarnant « La Comédie humaine ». Un beau défi à relever avec des problématiques trouvant écho dans la société actuelle et la vie même des comédiens. Le documentaire du Nantais Xavier Liébard sera présenté en avant-première au cinéma Grand-Ecran à Beaufort-en-Vallée, dimanche 25 août et le lendemain à Angers. **« La beauté de la proposition théâtrale »**

« Sur les conseils d'un ami, je suis venu à Fontaine-Guérin voir un des spectacles. C'était en 2015. J'ai été tout de suite submergé par la force et la beauté de la proposition théâtrale que je découvrais tout à coup, explique le réalisateur. J'ai échangé avec quelques comédiens et rapidement l'envie de faire un film est née. Il faut dire que la question du « collectif » traverse une grande partie de mon travail. Je dois avoir six ou sept films en lien avec ce sujet. »

Après avoir visionné une « lettre vidéo » qui présentait le projet, les comédiens ont validé la proposition de Xavier Liébard en lui accordant un « oui » à l'unanimité. Ici tout s'étudie et se joue en groupe.

« En totale immersion »

« En 2017, j'ai passé une vingtaine de jours en totale immersion, à leurs côtés, les suivant partout. Ils m'ont ouvert les portes de leur monde, m'ont laissé assister à leurs réunions, et même filmer leur assemblée générale, à Paris. Un grand moment. Jamais je n'ai vu un groupe aussi soudé et prendre des décisions de cette façon, avec un tel souci démocratique », note le réalisateur, hébergé par une famille de Fontaine-Guérin, le temps du tournage de « Splendeurs et illusions ».

« Ils y vont et foncent »

« Leur travail intense pendant plusieurs semaines m'a également impressionné, ajoute Xavier Liébard. Ils sont en quelque sorte entraînés dans un marathon. Ils ont plusieurs pièces à répéter très vite, tout s'enchaîne du matin au soir. Quelle que soit la fatigue, ils y vont et foncent. Le spectacle doit avoir lieu, coûte que coûte. C'est un défi collectif énorme qu'ils se lancent chaque année, mais il y a une énergie incroyable qui les pousse. Leur festival, c'est comme une locomotive lancée à toute vapeur ! C'est un grand festival de théâtre décentralisé. Enfin, je dirais que c'est surtout une formidable école de théâtre. »

Le réalisateur s'est attaché à montrer cette aventure collective en s'appuyant sur une édition qu'il présente depuis les répétitions jusqu'aux représentations. Il évoque les forces mais aussi les fragilités du NTP et du métier d'artiste. Le festival remporte un grand succès, mais pour diverses raisons « l'exercice reste fragile » ajoute le réalisateur.

Projection de « Splendeurs et illusions. Dans le jardin du Nouveau théâtre populaire » dimanche 25 août, à 17 heures au cinéma de Beaufort-en-Anjou, en présence du réalisateur et des comédiens du NTP. Gratuit. Réservation obligatoire par téléphone au 02 53 20 32 99 ou par internet sur www.festivalntp.com/docu-liebard

Seconde projection lundi 26 août, aux 400 Coups à Angers, à 14 h 30. Réservation obligatoire par mail à communication-ftv-paysdelaloire@francetv.fr

La diffusion du film sur France 3 aura lieu lundi 30 septembre, en troisième partie de soirée.

Il a filmé la troupe de théâtre au plus près

Le Nantais Xavier Liébard a saisi, à Fontaine-Guérin, l'aventure collective audacieuse menée, depuis 2009, par les vingt membres du Nouveau théâtre populaire.

Entretien

Xavier Liébard.
Réalisateur du documentaire
Splendeurs et Illusions
et *Illusions*



Qu'est-ce qui vous a convaincu de réaliser ce documentaire (lire ci-contre) sur le Nouveau théâtre populaire de Fontaine-Guérin, en Anjou ?

D'abord, la force de la proposition artistique, qui est au-delà de tout ce que j'avais vu en théâtre. Les vingt comédiens arrivent à réunir à la fois la qualité d'interprétation et une revisite du théâtre populaire. Un théâtre à 5 € où, pour le prix d'une place, on peut voir cinq pièces. Il y a une ouverture à un théâtre singulier, extrêmement vivant. La prise de risques est très audacieuse puisqu'ils montent trois créations in situ, avant le festival. La machinerie mise en place est très bien huilée.

Vous avez été marqué par le collectif ?

Ils se sont connus à 20 ans, en se disant que tout est possible. À 30 ans, ils ont des carrières qui fonctionnent bien. Ce sont des comédiens brillants qui ne dépendent pas du festival de Fontaine-Guérin, mais c'est peut-être le meilleur théâtre qu'ils peuvent faire, même s'il ne nourrit pas suffisamment sur le plan financier. Ils sont tiraillés entre une forme de carrière, une ambition personnelle et ce théâtre précaire. On vit une époque difficile qui porte au repli sur soi, un thème que j'ai déjà travaillé (1). J'avais envie d'explorer une réponse collective de la jeunesse au chaos du temps présent, qui prend des ris-



Pendant le tournage du documentaire de Xavier Liébard, « Splendeurs et Illusions », à Fontaine-Guérin.

ques, a de l'audace, s'organise en mettant de côté la hiérarchie. J'ai assisté à quelque chose d'extrêmement démocratique, avec toute la force et l'énergie du groupe qui réussit à créer un vrai idéal de théâtre.

Vous avez été touché par ces jeunes artistes ?

J'ai eu la chance de faire une école de cinéma, la Fémis (2). Ma sortie de cette école d'art, comme celle de beaucoup d'autres étudiants, a été extrêmement violente et difficile, parce qu'on se retrouve seul. Eux ont eu cette intelligence de faire un pari collectif. Ils ont réussi à construire ensemble. Le collectif n'est jamais aussi simple qu'on veut bien le dire ; cela demande des efforts, de l'altérité, du mouvement vers l'autre.

C'est la première fois que vous tourniez sur le métier d'artiste ?
J'avais monté des pièces au lycée

Clemenceau, à Nantes. Ce film m'a fait revenir au théâtre, le meilleur que j'ai rencontré. On a des métiers éminemment respectables mais il y en a marre de la critique systématique de l'artiste qui ne fait rien, l'intermittent qui profite du système. Ceux qui continuent sont des obstinés, qui bossent beaucoup et sont des artisans. Le film est aussi une forme d'appel au respect de ces métiers. Quand un comédien est le pivot d'une pièce, s'il perd son texte, toute la machine s'écroule. Il n'y a pas de droit à l'échec. Si un seul flanche, le collectif s'écroule. Chacun des membres est absolument nécessaire. Ils sont vingt et ont créé une alchimie particulière.

Qu'y a-t-il de commun entre ces jeunes comédiens et vous ?

L'obstination artistique. L'obstination personnelle, c'est une petite voix qui nous dit que potentiellement, on est fait pour ça, mais les chemins de la

réussite sont tordus et compliqués. C'est de plus en plus dur, pour des raisons sociales, culturelles. On considère que la culture c'est quelque chose en plus, c'est ce qui reste. Ils m'ont fait confiance, ont voté à l'unanimité le fait que je puisse venir, m'ont laissé rentrer dans leur groupe et n'ont rien caché de leur métier. Ils ont eu un grand degré de confiance. Je leur souhaite de poursuivre leur rêve comme je m'accroche au mien.

Recueilli par Édith GESLIN.

(1) Nantais d'origine, Xavier Liébard a tourné de nombreux documentaires : sur de jeunes footballeurs ; des personnes âgées qui chantent dans les maisons de retraite. Ses plus récents films : en 2014, *Le Partage du fleuve* sur l'estuaire de la Loire ; en 2016, *Les Voix du large*, sur l'île d'Yeu, son monde associatif et sa radio. Il enseigne en France et à l'étranger.

(2) École nationale supérieure des métiers de l'image et du son.

Le Nouveau théâtre populaire, né en 2009

Le Nouveau théâtre populaire est né en 2009 dans un jardin du petit village de Fontaine-Guérin. Chez Marie-Claude, la grand-mère d'une comédienne. Il est très inspiré du TNP de Jean Vilar, le créateur du festival d'Avignon. La troupe est composée de vingt membres. Marie-Claude est partie en 2013. En 2015, la communauté de communes de Beaufort-en-Vallée a racheté la maison et l'a cédée aux comédiens pour onze ans. La troupe organise des résidences, des tournées et totalise à ce jour 10 000 spectateurs par festival en 30 représentations. Cette année, le onzième festival se poursuit jusqu'au 30 août.

Voir le documentaire « Splendeurs et Illusions »



« Des comédiens brillants qui ne dépendent pas du festival de Fontaine-Guérin, mais c'est peut-être le meilleur théâtre qu'ils peuvent faire », estime Xavier Liébard, réalisateur du documentaire « Splendeurs et Illusions ».

Diffusion de *Splendeurs et Illusions* sur France 3 Pays de la Loire lundi 30 septembre, en troisième partie de soirée. Disponible en replay sur pdl.france3.fr.

Avant-premières :

... Dimanche 25 août à 17 h au cinéma de Beaufort-en-Vallée, séance gratuite en présence des comédiens et du réalisateur. Réservations : <http://www.les40coups.org/evènements.php?soiree=1949>. Ou par mail : communication-ftv-paysdelaloire@francetv.fr.

... Jeudi 5 septembre à 20 h 30 au cinéma le Concorde à Nantes, en présence du réalisateur et du producteur. Renseignements, réservations : x.liebard@sfr.fr / 02 40 43 02 32.

CINÉMA

Un film sur l'aventure collective du NTP à Fontaine-Guérin



Lord du tournage de « Splendeurs et illusions ».

Le réalisateur Xavier Liébard a réalisé un documentaire sur l'équipe de comédiens du Nouveau théâtre populaire (NTP) basés à Fontaine-Guérin. « Splendeurs et illusions » était présenté en avant-première au cinéma Grand-Ecran hier à Beaufort-en-Anjou.

Le réalisateur s'est attaché à montrer cette aventure collective en s'appuyant sur une édition qu'il présente depuis les répétitions jusqu'aux représentations. Il évoque les forces mais aussi les fragilités du NTP et du métier d'artiste.

Seconde projection aujourd'hui lundi, aux 400 Coups à Angers, à 14 h 30. Réservation obligatoire par mail à communication-ftv-paysdelaloire@francetv.fr

La diffusion du film sur France 3 aura lieu lundi 30 septembre, en troisième partie de soirée.

Les 400 coups

17 août 2019

les 400 coups

Cinéma 7 salles - Angers

LA TOILE VOD



Les 400 coups | Contacts | Pratique | Partenaires

ACTUELLEMENT | HORAIRES | PROCHAINEMENT | JEUNE PUBLIC | EVENEMENTS | SEMAINES THEMATIQUES

ENSEIGNANTS / ANIMATEURS | COMITÉ D'ENTREPRISE

EVENEMENTS ET SEANCES SPECIALES

TOUTES LES SEANCES SPECIALES -



Avant-première

lundi 26 août 2019 à 14h30

Projection suivie d'une rencontre avec Xavier Liébard, réalisateur, et les comédiens du Nouveau Théâtre Populaire, en présence de Olivier Brumelot délégué à l'antenne et aux programmes pour France 3 Pays de la Loire

Entrée libre sur inscription

Avec la participation de France Télévisions (France 3 Pays-de-la-Loire), avec le soutien en développement de la région Bretagne, de la région Pays-de-la-Loire en aide à la production et l'aide du CNC COSIP, de la Procirep-Angoa.

A PROPOS

En 2015, j'ai découvert Le Nouveau Théâtre Populaire, festival improbable, situé dans une petite commune de Maine-et-Loire à Fontaine-Guérin. J'ai été submergé par la force brute du jeu, son incandescence, sa clarté et l'esprit modeste et populaire de la troupe. Elle nous plonge dans les affres et les illusions de leur vie d'artistes à travers le récit rocambolesque de Lucien de Rumbempré, jeune poète qui rêve de monter à Paris. Comment ne pas perdre son âme lorsque l'on est artiste ?

Le voilà le tiraillement intérieur.

Séance organisée dans le cadre des Ateliers d'Angers en collaboration avec l'association "Premiers Plans"

PAS DE VENTE EN LIGNE

SPLENDEURS ET ILLUSIONS

de Xavier Liébard

Documentaire
FRANCE - 2019 - 52 min

Avoir 20 ans lorsque l'on sort des meilleures écoles de théâtre en France, c'est forcément se confronter à la sélection, à la solitude, au carriérisme, aux institutions, aux regards des professionnels. Mais ça, ils n'en voulaient pas. Ils avaient envie d'autre chose, d'inventer un Théâtre qui leur ressemble, plus libre et plus proche du public. Un théâtre à leur hauteur.

Ils cherchaient un lieu improbable pour accueillir leur rêve, concrétiser leur utopie. La grand-mère de l'un d'eux possédait un grand jardin dans un petit village dans le Maine et Loire à Fontaine Guérin. Elle a dit « Oui ». Alors ils ont construit un plateau en bois sous l'ombre bienveillante d'un clocher torsadé, en montant les pièces qu'ils avaient envie de jouer, avec exigence et gourmandise. Le public est venu sorti d'on ne sait où, chaque fois un peu en plus nombreux... Et le rêve d'un Nouveau Théâtre Populaire a pris corps au milieu des champs.

C'est l'histoire d'une génération de jeunes artistes qui réinvente un mode de collectif en brisant les codes des institutions. C'est l'histoire d'une jeunesse talentueuse qui porte encore l'envie de changer le monde qui l'entoure. C'est l'histoire d'une génération de comédiens qui ont vieilli ensemble et qui prennent conscience 10 ans plus tard, de l'audace et de la fragilité de leur rêve.

1. [PAYS DE LA LOIRE](#)
2. [ÉMISSIONS](#)
3. [LA FRANCE EN VRAI !](#)

DOCUMENTAIRE. Splendeurs et illusions, le jardin du Nouveau Théâtre Populaire [Inédit]

Par Murielle Dreux Publié le 25/09/2019 à 09:00 Mis à jour le 08/10/2019 à 14:47



Ils avaient 20 ans, ils étaient comédiens et voulaient inventer un théâtre qui leur ressemble, plus libre et plus proche du public. Ils se sont installés dans le jardin d'un petit village du Maine et Loire... Une aventure humaine à découvrir lundi 30 septembre sur France 3 Pays de la Loire.

Avec le documentaire "Splendeurs et illusions, le jardin du Nouveau Théâtre Populaire", le réalisateur Xavier Liébard nous plonge dans l'univers du théâtre, de la création, du collectif. De Paris à Fontaine-Guérin dans le Maine-et-Loire, le réalisateur suit cette troupe si particulière de la préparation, aux répétitions pour finir par les représentations. Chaque été depuis 2009, la troupe du Nouveau Théâtre Populaire présente six créations lors de ce festival en plein air.

Un rêve devenu réalité

C'est l'histoire d'un groupe d'amis comédiens.

Avoir 20 ans lorsque l'on sort des meilleures écoles de théâtre en France, c'est forcément se

confronter à la sélection, à la solitude, au carriérisme, aux institutions, aux regards des professionnels.

Mais ça, ils n'en voulaient pas. Ils avaient envie d'autre chose, d'inventer un Théâtre qui leur ressemble, plus libre et plus proche du public. Un théâtre à leur hauteur.

Ces 5 amis cherchaient un lieu improbable pour accueillir leur rêve, concrétiser leur utopie.



La maison et le jardin de Marie-Claude Herson-Macarel / © 48° Rugissants - France Télévisions

La grand-mère de l'un d'eux possédait un grand jardin dans un petit village dans le Maine et Loire à Fontaine Guérin. A la surprise générale, elle a dit "Oui si vous voulez, ça serait magnifique !".



BA Splendeurs et illusions
Publié par **France 3 Pays de la Loire**
4 039 vues

Alors ils ont construit un plateau en bois sous l'ombre bienveillante d'un clocher torsadé, en montant les pièces qu'ils avaient envie de jouer, avec exigence et gourmandise. Le public a répondu présent, chaque fois un peu en plus nombreux... Et le rêve d'un Nouveau Théâtre Populaire a pris corps au milieu des champs.

Le premier festival du Nouveau Théâtre Populaire ouvre ses portes fin août 2009.
L'aventure du collectif

C'est l'histoire d'une génération de jeunes artistes qui réinvente un mode de collectif en brisant les codes des institutions.

Les comédiens définissent ensemble leurs premières règles. Pas de chef. On vote tous à main levée. Pas d'interlocuteur privilégié, pas d'institution ! Un théâtre populaire, modeste et sans ego qui va au contact du public.

Ce choix est très révélateur de cette nouvelle génération qui rêve d'un mode d'organisation différent, plus transversal.

Au Nouveau Théâtre Populaire, il y a autant de directeurs artistiques que de membres. Mais bien au-delà des règles communes ce qui fonde le projet du groupe, c'est une philosophie, un projet à la fois poétique politique et spirituel.

"Répondre au réel par la parole, aux machines par le corps, à l'argent par l'esprit, au silence par le poème, au désordre par la permanence, au libéralisme par l'artisanat, au passé par le présent, à la logique par le feu, à la fatalité par l'instant, à la douleur par le cri, au béton par le bois, au pouvoir par le groupe, au discours par la question, à la pluie par le jeu, à la mort par le rire, aux étoiles par l'amour. Répondre enfin, à notre mesure, avec nos moyens, ensemble, sans attendre, à cette grande soif spirituelle qui nous habite tous acteurs et spectateurs".



L'heure du doute

C'est l'histoire d'une génération de comédiens qui ont vieilli ensemble et qui prennent conscience 10 ans plus tard, de l'audace et de la fragilité de leur rêve.

Ils se sentent proche d'un point de rupture, d'un basculement. d'un état transitoire. Moment difficile qui impose de tout remettre à plat, de se remémorer les idéaux de ses vingt ans, de

prendre du recul sur le chemin parcouru, avant de prendre une décision. Il en va de chacun d'entre eux, face à autant de trajectoires personnelles. Faut-il abandonner avec colère ? Abandonner avec nostalgie ? S'entêter ? Tourner une page avec fierté ? Repartir vers de nouveaux horizons ? Seuls ? En groupe ?

Ce film dépasse le théâtre. Il met face à face deux moments de vie. Avoir 20 ans. Avoir 30 ans. Il parle d'art, de politique, mais aussi d'humanité.

Aujourd'hui le temps de la remise en cause est venu. A 20 ans les comédiens du Nouveau Théâtre Populaire ne doutaient de rien, à 30 ans ils doutent de tout. Aujourd'hui leur utopie est concrète, réalisée, mais elle doit être réquisitionnée pour rester forte et vivace.

► Xavier Liébard, réalisateur nantais, ancien élève de la Femis. Il tourne son premier documentaire "Le chemin des brumes" en 2003, suivront "Les joyeux compagnons ou la corde sensible" en 2006, une série documentaire sur le monde du football avec Jean-Raymond Garcia "Jeunes pousses",

En 2014, il signe un nouveau film documentaire sur l'estuaire de la Loire, "Le Partage du fleuve". En 2016, son documentaire "Les Voix du large" interroge la société civile et le mode associatif en posant ses bagages durant une année au sein de la radio locale de l'île d'Yeu : Neptune FM.

Préoccupé par la transmission des connaissances, il intervient également, comme intervenant professionnel et coordinateur de missions dans de nombreuses formations documentaires, en France, au Burkina Faso, en Tunisie et notamment dans les labos d'Alger en partenariat avec le festival Premiers Plans d'Angers.

► "Splendeurs et illusions, le jardin du Nouveau Théâtre Populaire" de Xavier Liébard, à voir lundi 30 septembre 2019, en 2ème partie de soirée.

Entretien avec Xavier Liébard, réalisateur de Splendeurs et illusions



A l'occasion de la diffusion de *Splendeurs et illusions* le 30 septembre sur France 3 Pays de la Loire, La Plateforme a proposé à son réalisateur Xavier Liébard de revenir sur le parcours de création de ce documentaire.

C'est dans le cadre du festival Premiers Plans que Xavier Liébard a entendu parler pour la première fois du Nouveau Théâtre Populaire. « Un festival formidable dans une petite commune du Maine et Loire » selon les dires de ses amis.

Le réalisateur s'est alors rendu sur place et y a découvert un théâtre avec une qualité de jeu impressionnante et une force collective qui l'a questionné. Intrigué, il y est retourné le lendemain. La pluie s'est mise à tomber alors que les comédiens jouaient Gargantua. « Les 150 spectateurs présents n'ont pas bougé, la pluie redoublait, les comédiens ont joué plus fort, la qualité de jeu est montée au fur et à mesure des intempéries ; à la fin, spectateurs et artistes étaient debout pour s'applaudir. J'étais submergé d'émotion ».

Conscient de l'audace de la troupe, Xavier Liébard a décidé de filmer ce nouveau Théâtre Populaire. « J'avais le sentiment de revenir au théâtre, c'était pour moi du grand théâtre, le meilleur que je n'avais jamais vu ».



Présentez-nous cette troupe de théâtre avec laquelle vous avez collaboré pendant presque 4 ans ?

Le Nouveau Théâtre Populaire, c'est un collectif de comédiens qui avait envie d'inventer un théâtre qui leur ressemble, un théâtre plus libre et plus proche du public. Alors ils ont construit un plateau de bois dans le jardin de la grand-mère de l'un d'entre eux. Ils se sont installés dans un petit village du Maine et Loire, à Fontaine Guérin (à 40 kilomètres à l'ouest d'Angers).

Une fois par an, ils montent leurs pièces dans ce jardin pendant 25 jours et les jouent dans la foulée lors de leur festival qui commence mi-août. Le NTP (Nouveau Théâtre Populaire) ne leur prend que 4 à 5 mois dans l'année, c'est ce qui fait que le collectif a une force si particulière. Ils ne dépendent pas de ce festival, ils ont des belles carrières par ailleurs, (à Paris ou en région) mais c'est sans doute le théâtre auquel ils tiennent le plus, car il est libre.

Comment se sont nouées les relations avec la troupe de théâtre ?

Suite à la découverte de cette troupe en 2016, j'ai discuté avec les comédiens. Deux d'entre eux m'ont demandé de réaliser une vidéo dans laquelle je m'adressais à tout le monde afin de respecter le collectif.

J'ai donc travaillé sur cette vidéo qui a été vue par l'ensemble du groupe, et dans laquelle je présentais l'ensemble du projet pendant 2 ans et demi environ : j'avais planifié de partager une édition à leurs côtés, pendant un mois en 2017 sans caméra, de tourner en 2018 et de monter en 2019. C'était un engagement assez fort pour moi puisque je n'avais, à l'époque, aucun financement. Ils ont voté oui à l'unanimité ! Et ce oui a été mon Sésame.

La période d'immersion a été très importante pour créer un climat de confiance mais également pour découvrir les limites de la troupe. Je me suis promis de ne jamais interférer dans leurs mises en scène, dans leurs actions. Je ne voulais pas les influencer, je voulais rester discret et ne pas trop parler (ce qui n'est pas dans ma nature – rires).

Comment le film est-il financé ?

Nous n'avions qu'une seule année avec mon producteur Mael Cabaret des 48° Rugissants, pour trouver un financement important. Après 3 mois d'écriture, j'ai déposé le dossier en aide développement en Pays de la Loire, mais sans succès. Le comité a jugé que le projet n'était pas assez écrit. Je déposai le même dossier en Bretagne, et nous avons obtenu l'aide, ils l'ont tout de suite bien aimé. Je trouvais intéressant de travailler sur deux régions, et c'était une bonne idée sur une échéance courte, car sans cela nous ne serions jamais parvenus à financer mon film à temps. Suite à cela, je suis passé directement en production et en réécriture pendant 2 mois, car je ne pouvais plus me permettre

d'attendre une autre année de festival. Nous avons représenté le projet réécrit avec Mael en avril aux deux régions ; cette fois-ci, la Région Pays de la Loire a retenu le dossier et l'a bien aimé, contrairement à la région Bretagne qui l'a trouvé moins intéressant (comme quoi on ne sait jamais trop à l'avance) .

Évidemment, le soutien de France 3 Pays de la Loire, par la personne d'Olivier Brumelot, qui a été emballé par la dimension collective du film, a été décisif. Ça été un feu vert donné au film. Il a une grande sensibilité et une exigence sur la construction des films qui a vraiment bénéficié au film. Mael Cabaret m'a également accordé une grande confiance car il m'a suivi jusqu'au bout malgré des financements très serrés et des problèmes de santé personnels. Il a su prendre des risques où moment où il fallait en prendre et ce n'était vraiment pas facile.

Quel matériel avez-vous utilisé ?

Pour les premiers travellings, nous avons travaillé avec un Osmo, ce qui était intéressant mais un peu compliqué sur les panneaux latéraux. C'est une caméra appareil photo avec une sorte de mini steadicam. C'est Nicolas Contant le chef opérateur du film qui était aux manettes ; il avait construit un siège en bois et s'est simplement installé sur la galerie de mon break familial, bien sanglé, on a fait ça un peu à l'arrache (rires) mais cela rend bien, je suis très content des plans d'arrivées dans le village qui sont très beaux. Nous avons filmé ensuite tous les lieux de tournage vides pendant une journée, car la troupe nous avait confié les clés de la maison. Nous avons surtout rééclairé tous les intérieurs et extérieurs avec des petites sources, des guirlandes dans les arbres et les lieux de vie pour préparer la lumière du film, c'était passionnant et très excitant.



Nicolas Contant en travelling film sur le break familial du réalisateur avec sa chaise galerie construite spécialement pour le film

Sinon, nous avons tourné avec la caméra Sony FS7, qui est une caméra formidable pour du documentaire. Personnellement, je l'ai trouvée compliquée en termes d'ergonomie car un peu longue à monter et déséquilibrée sur les portés épaules. Je suis plus opérateur que chef opérateur et je préférerais à titre personnel la FS5 plus simple au tournage. Cette caméra est plus chère que la FS5 mais avec un piqué d'image et image très douce, elle est très intéressante, c'est une magnifique caméra de documentaire que je conseille vraiment, le DCP final est vraiment beau.



J'ai cadré 6 de mes films, mais je connais mes limites, j'ai dû cadrer un bonne moitié du film. J'ai peu de compétences en lumière et sur les portés épaules en manuel. Comme nous avons un financement correct, j'ai pu demandé à Nicolas Contant et Julien Bossé (qui est venu en relais à la fin) d'assumer des portés épaules avec des gros enjeux de narration. Je suis extrêmement content de leur travail car ils ont fait des choix qui étaient brillantissimes, ils sont excellents. La difficulté pour nous réalisateurs, c'est que comme nous avons des budgets serrés, engager un chef opérateur sur tout le film peut diviser le nombre de jours de tournage par deux. Filmer seulement 10 jours avec un chef opérateur encourage les interviews longs et les mises en scène et je ne voulais pas de ça. En fait, on n'évoque pas assez à quel point les questions de finances influent sur les modes d'écriture. Pour nous réalisateurs la pression est de plus en plus forte sur le tournage, car les jours diminuent comme peau de chagrin année après année et nous portons cette pression en tournant davantage seul. C'est sans doute une fausse piste, mais les conditions de production nous pousse vers cela.

Concernant le son, je travaille avec le même ingénieur du son depuis deux films maintenant : Arnaud Marten. Il apporte un niveau d'exigence beaucoup plus fort que pour mes films précédents et à la capacité de s'adapter à la fois financièrement et techniquement au film qui lui est proposé. Nous montons des formations ensemble en Algérie où nous partageons nos pratiques sur le documentaire et le son devant des professionnels algériens, nous nous comprenons à demi-mot, c'est très précieux.

Lors de ce tournage, nous avons travaillé avec des dispositifs à 5 ou 6 micros sur la partie représentation théâtrale. Arnaud avait un Sound device 633, une mixette qui permet d'enregistrer séparément toutes les pistes audios. Tous les plans du documentaire ont été perchés. Même ceux qui pouvaient paraître anodins, quotidiens. Au montage nous avons une grande latitude, car les plans étaient beaux en image et en son, ils pouvaient monter partout, créer des aérations des respirations. Le risque pour un réalisateur de documentaire c'est de vouloir filmer seul et de se retrouver avec une matière surabondante en image et un son mauvais.

Lorsque je suis arrivé au montage j'avais une belle matière sonore.

J'ai travaillé au montage sur les pistes séparées à chaque fois que j'ai pu, cela apporte une qualité cinéma très forte au documentaire qui s'approche de la fiction. Je crois que je suis de plus en plus sensible au son. Depuis quelques années, je prépare le montage son moi-même avant d'attaquer le mixage. Bonheur de retrouver Thierry Compain au mixage à la filière de France 3 qui comprend ce niveau d'exigence.

Le montage a été fait avec Katia Manceau qui est une formidable monteuse, j'avais une matière abondante car nous avons filmé les pièces 3 ou 4 fois et elles faisaient 2 heures en moyenne. Mais j'avais une idée très précise de là où je voulais aller. J'avais l'impression qu'elle habitait dans ma tête tant ses propositions étaient précises et justes.

Il y a également un plan séquence en pellicule dans le film, comment s'est-il déroulé ?

Pendant le tournage, Claire Sermone une des comédiennes a proposé à la troupe de faire un plan séquence en pellicule de 10 minutes qui complétait une des pièces du soir. Un chef opérateur extérieur, Paul-Anthony Mille est venu avec une vieille caméra super 16 mm et un steady cam et j'ai envoyé mon ingénieur du son Arnaud Marten dans le plan pour faire le son de la fiction et de mon doc. Nous avons trouvé le tournage en super 16 mm très risqué car il n'y avait qu'une seule prise pour des questions de coût de laboratoire ; cette prise a nécessité 4h de tournage et prenait beaucoup sur les répétitions. Néanmoins, c'était une bonne idée car la pellicule rejoint cette question de l'éphémère. Tous les comédiens portent une immense envie de cinéma et beaucoup d'entre eux se sont lancés dans des carrières d'acteurs et commencent à être bien repérés. En sortant ainsi un petit peu du théâtre, je voulais montrer à quel point ce festival est un laboratoire. A l'image de Claire, chacun lance ses expériences et c'est tout un groupe qui suit derrière, avec un esprit d'audace que seul un groupe peut se permettre.



Aujourd'hui, le tournage est terminé ; avec du recul, qu'avez-vous retenu de ce tournage ?

Je me rends compte aujourd'hui avec une certaine expérience que j'ai besoin de moins tourner mais ici le sujet était très fort. Le travail d'immersion fait en amont et les 5 mois d'écriture ont été primordiaux car ils m'ont permis d'être extrêmement à l'aise avec le groupe, de les suivre partout puis de faire des choix forts à l'écriture. La confiance s'est installée comme si je faisais partie de la troupe.

L'un des avantages dont je me rends compte aujourd'hui, c'est le fait d'avoir tourné pendant 20 jours dans un microcosme. Tout se passait dans un endroit extrêmement restreint, cela ne demandait pas beaucoup de déplacement, les choses venaient à nous toutes seules, car le groupe faisait le film avec nous.

« Filmer collectif » a été compliqué, et peut parfois être anti-dramatique. Souvent, les réalisateurs sont poussés à raconter l'histoire d'un personnage ; ici, il s'agit de l'histoire d'un groupe. Peut-être le film manque-t-il de tension mais j'avais besoin de respecter le collectif et selon moi, on peut retrouver cette tension dans la partie théâtrale portée par Lucien de Rumbempré.

Qu'avez-vous voulu raconter à travers ce documentaire ?

Je voulais faire un film sur la force du groupe sur la fragilité de l'acteur du statut d'artiste, je pense que cet équilibre était difficile à trouver. Je voulais montrer que l'équilibre d'un groupe dépend de toutes ses composantes. Si un seul manque à l'appel tout l'édifice s'écroule et au théâtre c'est très vrai. Ce que les gens me renvoient le plus après une projection, c'est l'impression d'être extrêmement proche des acteurs, d'être plongé dans leur univers. Mon rêve avec ce film c'est qu'ils comprennent davantage la fragilité et les forces des artistes.

Retrouvez le replay France 3 Pays de la Loire [ici](#).

Propos recueillis par Molène Perrotte, volontaire en service civique à La Plateforme

Liens internet

BA Splendeurs et illusions 1 : 4283 vues

<https://www.facebook.com/france3pdl/videos/679523242558854/>

BA Splendeurs et illusions 2 : 4039 vues

<https://www.facebook.com/france3pdl/videos/520535075389032/>

Annonce Splendeurs et illusions : 8 443 vues

<https://www.facebook.com/france3pdl/videos/461858634428791/UzpfSTE1MzY5NDQ5NTk6MTAyMjA4OTE3Nzc2MzQzNDE/>

Extrait 1 : 221 vues

https://www.youtube.com/watch?time_continue=1&v=C2Q_WUGDgsE

Interview radio du 26 septembre 2019

sur Jet FM (enregistré le 6 septembre 2019)

La quotidienne de Pascal Massiot, 44 minutes

<http://jetfm.fr/site/La-Quotidienne-jeudi-26-sept-a.html>

Interview radio Du 25 Octobre 2019

sur Alternantes (enregistré le 6 septembre 2019), 40 minutes

Rien à voir, Magazine de la rédaction animé par Michel Sourget

<https://www.alternantesfm.net/magazine-redaction/splendeurs-et-illusions/>

Site les 48 eme Rugissants

<http://48rugissants.com/splendeurs-et-illusions/>